

ÇA IRA (1) FIN DE LOUIS

UNE CRÉATION THÉÂTRALE DE JOËL POMMERAT

Durée du spectacle : 4h30 (**deux courtes pauses** comprises)
À partir de 14 ans

Note importante : certaines informations dans ce dossier ne sont plus à jour, notamment la distribution et l'équipe technique qui vous ont été transmises à part. Merci de noter que les informations concernant les Forces Vives ne doivent en aucun cas être diffusées dans la communication en amont du spectacle. Les noms des Forces Vives doivent cependant apparaître dans le programme de salle.

Pensez à nous solliciter pour vérifier les mentions obligatoires et la distribution qui ne sont pas encore finalisées au moment de la rédaction de ces documents de communication. Il est impératif de faire relire le BAT de votre programme de saison et/ou de votre programme de salle au moins 10 jours avant impression :

Vincent Ducos Sacasa
Chargé de communication
v.ducos@louis-brouillard.fr

Magali Briday-Voileau
Co-directrice
m.briday@louis-brouillard.fr

Compagnie Louis Brouillard - Joël Pommerat

37 bis boulevard de La Chapelle 75010 Paris – France
Tél : +33 (0)1 44 65 72 90

Magali Briday-Voileau Co-directrice	+33 (0)6 89 08 93 41	m.briday@louis-brouillard.fr
Isabelle Muraour Diffusion, développement, attachée de presse	+33 (0)6 18 46 67 37	i.muraour@louis-brouillard.fr
Lorraine Ronsin-Quéchon Directrice de production	+33 (0)1 44 65 72 90	l.ronsin-quechon@louis-brouillard.fr
Emmanuel Abate Directeur technique	+33 (0)6 80 87 00 78	e.abate@louis-brouillard.fr
Pierre-Quentin Derrien Responsable des tournées	+33 (0)6 65 03 68 72	p.derrien@louis-brouillard.fr
Alice Caputo Chargée de production	+33 (0)6 14 95 56 06	a.caputo@louis-brouillard.fr
Vincent Ducos Sacasa Chargé de communication	+33 (0)6 68 59 76 46	v.ducos@louis-brouillard.fr
Thaïs Morel Adjointe à la direction technique	+33 (0)6 73 07 92 06	t.morel@louis-brouillard.fr

Toutes les dates de tournée sont sur le site www.theatre-contemporain.net

Audiodescription du spectacle – Ouverture aux publics aveugles et malvoyants

Une audiodescription de ce spectacle a été réalisée. Elle permet de rendre le spectacle accessible aux personnes aveugles et malvoyantes.

L'audiodescription consiste à transmettre des informations sur la mise en scène, les décors, l'attitude des comédiens, leurs costumes et leurs déplacements pendant les temps de silence des comédiens. Ces éléments descriptifs préalablement enregistrés sont diffusés en direct dans des casques remis à chaque spectateur.

Informations et conditions auprès d'**Accès Culture**, service d'accessibilité au spectacle vivant, référence nationale des adaptations pour les personnes aveugles et malvoyantes, sourdes et malentendantes.

Clémence Pierre – 09 81 09 68 99 – clemence.pierre@accesculture.org - www.accesculture.org

DISTRIBUTION

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Avec

Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Noémie Carcaud, Yannick Choirat, Éric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Gérard Potier, Anne Rotger, Jean Ruimi, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir.

Scénographie et lumière	Éric Soyer
Costumes et recherches visuelles	Isabelle Deffin
Son	François Leymarie
Recherche musicale	Gilles Rico
Recherche sonore et spatialisation	Grégoire Leymarie et Manuel Poletti (MusicUnit/Ircam)
Dramaturgie	Marion Boudier
Collaboration artistique	Philippe Carbonneaux, Marie Piemontese
Conseiller historique	Guillaume Mazeau
Assistant dramaturgie et documentation	Guillaume Lambert
Assistants Forces vives	David Charier, Lucia Trotta
Assistante à la mise en scène	Lucia Trotta
Direction technique	Emmanuel Abate
Construction décors	Ateliers de Nanterre-Amandiers
Construction mobilier	Thomas Ramon – Artom
Régie lumière	Julien Chatenet ou Gwendal Malard
Régie son	Grégoire Leymarie ou Philippe Perrin
Régie plateau	Jean-Pierre Costanziello, Pierre-Yves Le Borgne, Ludovic Velon
Régie surtitrage	Jorge Tomé
Habilleuses	Lise Crétiaux, Claire Lezer
Électricien	Laurent Berger ou Marine Le Vey

Pensez à nous solliciter pour vérifier la distribution de l'équipe technique qui peut changer selon les villes.

Bureau de production - Compagnie Louis Brouillard

Emmanuel Abate : Directeur technique

Yane Agius : Responsable de la paie, administration

Magali Briday-Voileau : Co-directrice

Alice Caputo : Chargée de production

David Charier : Référent droits d'auteur

Pierre-Quentin Derrien : Responsable des tournées

Vincent Ducos Sacasa : Chargé de communication

Aliénor Fernandez : Chargée des archives

Floriane Fumey : Chargée de production

Anna Leonteva : Assistante d'administration

Renaud Mesini : Administrateur

Thaïs Morel : Adjointe à la direction technique

Isabelle Muraour : Diffusion, développement, attachée de presse

Lorraine Ronsin-Quéchon : Directrice de production

Compagnie Louis Brouillard – Ça ira (1) *Fin de Louis*

Consulter le [dossier complet \(photos, dossier de presse...\)](#) Prière de ne pas diffuser au public

PRODUCTION : Compagnie Louis Brouillard

COPRODUCTION : Nanterre-Amandiers/Centre Dramatique National, Le Manège de Mons/Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015/Capitale européenne de la Culture, Théâtre National/Bruxelles, ESACT/Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2/Maison de la Culture de Grenoble, La Filature/Scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux/Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord/CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais, FACM/Festival théâtral du Val d'Oise, L'Apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Paulo, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada/Ottawa, Théâtre National Populaire/Villeurbanne et Célestins/Théâtre de Lyon, Le Volcan/Scène nationale du Havre, Le Rive Gauche/Scène conventionnée de St Etienne du Rouvray, Bonlieu/Scène nationale d'Annecy, le Grand T/Théâtre de Loire-Atlantique Nantes.

Avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Île-de-France.

Les répétitions de Ça ira (1) Fin de Louis ont été accueillies à Nanterre-Amandiers, au CNCDC Châteauvallon, à l'ESACT/La Chaufferie Acte1/Liège, au Centquatre, à la Ferme du Buisson, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Commune/Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Création le 16 septembre 2015 au Manège-Mons, dans le cadre de Mons 2015 – Capitale européenne de la culture.

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture/Drac Île-de-France et de la Région Ile-de-France. Elle s'est vu décerner en 2016 le label de Compagnie à rayonnement national et international.

Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont associés à Nanterre-Amandiers, à La Coursive/Scène nationale de La Rochelle, et au TNP/Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

TEXTE DE PRÉSENTATION

Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction politique contemporaine inspirée du processus révolutionnaire de 1789. Qu'est-ce qui pousse des hommes à renverser le pouvoir ? Quels nouveaux rapports instaurer entre l'homme et la société, les citoyens et leurs représentants ? Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* raconte cette lutte pour la démocratie.

ENTRETIEN ENTRE JOËL POMMERAT ET MARION BOUDIER

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de *Ma chambre froide* qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise... Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D'une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les personnages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème : un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l'homme et de l'existence... Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l'imagination et l'action, j'ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l'inventivité et les difficultés liés à la mise en place d'une organisation démocratique.

***Ça ira (1) Fin de Louis* n'est donc pas un spectacle sur la Révolution.**

La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, l'engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Le motif principal du spectacle serait-il l'engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes, mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple... Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc. ? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

***Ça ira (1)* met en scène des « camps » opposés, à la différence de tes spectacles précédents qui se focalisaient sur un groupe et ses contradictions internes (*Au monde se passe dans une famille de dirigeants* alors que *Les Marchands* inverse la perspective en plongeant dans le récit d'une ouvrière par exemple). Comment organiser cette conflictualité ?**

Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionnements dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les parisiens. Ils sont représentés dans des lieux de débats, de réunion : la résidence royale et l'Assemblée à Versailles, l'Hôtel de Ville et les assemblées de quartier à Paris.

La conflictualité est le moteur de l'intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque individu. Il y a des lignes de fractures collectives et des nuances individuelles, des revirements, des prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers que l'on voit évoluer dans leurs convictions et comportements.

Le spectacle représente aussi des personnes moins politisées pour qui l'engagement prend des formes diverses. L'engagement dans l'action politique n'est pas que le résultat d'idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment. Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contradictoires. A travers la distribution, les acteurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter.

Sans ce foisonnement, le risque est de simplifier, de reproduire des images stéréotypées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti. Pour sentir la force du renversement révolutionnaire, il faut faire sentir ce à quoi il s'oppose, sans préjugés, en cherchant les nuances, la sincérité de chaque position. L'attitude du roi et de son entourage par exemple est au départ plus complexe qu'un simple refus passiste et dictatorial du changement.

On ne retrouve pas les grands héros de la Révolution dans ce spectacle : l'écriture est chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi ? Y en a-t-il d'autres ?

Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite.

Mais le héros de cette pièce, c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

Comment raconter une histoire dont on connaît déjà la fin ?

L'idée de départ était de déployer l'histoire et ses acteurs sans préjugés, sans grille de lecture psychologique. La Révolution Française est une grande scène mythique de notre histoire contemporaine, avec son lot de légendes et de héros, de bons et de méchants, d'interprétations plus ou moins bien intentionnées véhiculées par notre imaginaire collectif. Pour contourner ces légendes, les comédiens ont travaillé à partir d'archives et de discours d'époque en privilégiant les idées par rapport au style et à l'étude des caractères. J'ai vu des représentations théâtrales, télévisuelles ou cinématographiques dans lesquelles on en venait plus ou moins à faire le procès des idées au moyen de la psychologie, par exemple pour Robespierre, Danton, Saint Just ou d'autres icônes.

Dans *Ça ira (1)*, ces personnalités ne sont pas identifiables. Le spectateur est placé dans un état de découverte des événements, comme s'il était lui-même contemporain de ce qui se déroule sous ses yeux. Les personnages sont des anonymes dont il ne sait rien à l'avance.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires : présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la Révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps : le passé-présent. Pourquoi ?

On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible.

Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance.

Au niveau de la temporalité du spectacle, nous sommes dans un temps recréé. Il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend par exemple le temps de dérouler le « blocage » des Etats généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale.

A travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas à être fidèle à une époque mais à des événements, à un processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois. Histoire sensible qui ne figure pas dans les textes et qu'il faut bien prendre le risque de chercher et d'incarner puisque nous sommes au théâtre.

Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de clins d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui.

Ça ira (1) n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation au réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs. Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence : c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique ? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience, voire à une prise de position.

Ça ira (1) est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle.

Le dispositif du spectacle est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi des ces prises de paroles parfois cacophoniques...

Nous avons pensé la scénographie un peu comme dans nos créations en cercle ou en bi-frontal, mais nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène

serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris. En conséquence, on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près. L'espace de la fiction et l'espace des spectateurs fusionnent.

Penses-tu que le théâtre puisse être un lieu de débat démocratique ?

Le théâtre est un lieu de simulacre et d'expérience collective extraordinaire, mais je ne pense pas qu'il soit potentiellement un lieu plus politique que d'autres types de rassemblement d'individus. Il réunit des gens qui sont dans une forme de connivence, qui peuvent se rassembler, se recueillir, se faire plaisir, se chamailler entre eux. Mais ce n'est pas le lieu du débat politique. Quand je fais un spectacle, même comme *Ça ira (1)*, je ne considère pas que je mène une action politique qui aurait pour projet de transformer la société. Le théâtre aujourd'hui n'a aucun moyen de réaliser une chose pareille, du fait même qu'il est fréquenté par une minorité de personnes. Je regrette qu'il ne puisse pas interpeller plus largement la société. Mais il faut être lucide, prendre la mesure de l'endroit où l'on est. J'essaie de faire le théâtre que j'aimerais voir et que je suis capable de faire, un théâtre où la vie peut pénétrer.

Joël Pommerat, entretien avec Marion Boudier, septembre 2015.

BIOGRAPHIES

JOËL POMMERAT

Joël Pommerat est né en 1963. il est auteur-metteur en scène, il a fondé la compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'écrivain de spectacles.

En 1995, il crée **Pôles**, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce **Au monde**, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie **Au monde** (2004), **D'une seule main** (2005), **Les marchands** (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. En 2006, **Au monde**, **Les Marchands** et **Le Petit Chaperon rouge** sont repris au festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également **Je tremble (1 et 2)** en 2008. il poursuit sa réécriture des contes avec **Pinocchio** en 2008 et **Cendrillon** en 2011.

En 2010, il présente **Cercles/Fictions** dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans **Ma Chambre froide** l'année suivante. En 2013, il crée **La Réunification des deux Corées**, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face.

En 2015, il crée **Ça ira (1) Fin de Louis**, une fiction vraie inspirée de la révolution française de 1789. En 2019, il crée **Contes et légendes**, une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle.

Depuis 2014, il mène des ateliers à la Maison Centrale d'Arles, avec des détenus de longue peine, à qui il propose d'adapter **Marius** (d'après Marcel Pagnol) en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Guillaume Lambert. En 2019, il présente également **Amours (1)** composé de différentes scènes de **La Réunification des deux Corées** et de **Cet enfant**. En 2022, il crée **Amours (2)** à la Friche la Belle de Mai. En 2024 il créera **Marius** à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce **Grâce à mes yeux (Thanks to my eyes)**, festival d'Aix-en-provence, 2011). En 2014, il présente **Au monde**, mis en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Pour le festival d'Aix-en-Provence, en 2017, il adapte sa pièce **Pinocchio** pour une nouvelle collaboration avec Philippe Boesmans. en septembre 2019, à l'initiative de l'Opéra-Comique il écrit le livret et met en scène **L'Inondation**, inspiré et adapté de l'œuvre éponyme de Evgueni Zamiatine, sur une création musicale de Francesco Filidei.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre Brétigny et le théâtre Paris-Villette.

A l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il a ensuite été artiste associé au Théâtre National Bruxelles-Wallonie ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. La Compagnie Louis Brouillard est également associée à la Coursive Scène nationale de la Rochelle, et au TNP de Villeurbanne.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

Éric Soyer

Il débute en 1997 une collaboration avec l'écrivain et metteur en scène Joël Pommerat, qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la Compagnie Louis Brouillard et de quatre opéras contemporains

Il partage les processus d'écriture scéniques avec différents créateurs, metteurs en scène et chorégraphes dont Théo Mercier, Thierry Thieu Niang, Nacera Belaza, Sulayman Al-Bassam, Maud Le Pladec, Eric Oberdorf, Sylvain Maurice, Philippe Saire, Amir Koohestani Reza, Abderrahmane Sissako, Jean Paul Gaultier, Zhao Miao, Phia Ménard, Joss De Pauw, Safy Nebbou, Juliette Binoche, Jacques Gamblin, Raphaëlle Delaunay, Lambert Wilson, Yasmina Reza et Angelin Preljocaj avec qui il réalise une neuvième collaboration.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du Salon de Musique, des pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités : Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane, Andrea Sitter, la compagnie de danse verticale aérienne Retouramont et le

cascadeur équestre Mario Luraschi (pour **Le songe de Don Quichotte** au Grand Palais lors du Saut Hermès 2017) .

En 2022, il collabore avec la compagnie de cirque aérien Les Colporteurs.

Son activité s'élargit aussi à la musique électro avec la chanteuse française Jeanne Added, le chanteur Malik Djoudi, le Trio SR9 et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Dominique Pauwels, Philippe Boesmans, Ondřej Adámek, Alexandre Desplat, Francesco Filidéi et Damon Albarn pour le Festival d'Aix, le Théâtre de la Monnaie, l'Opéra Comique, le Théâtre du Châtelet ...

Il reçoit un Molière pour **Cendrillon** de Joël Pommerat en 2018, le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012, et le prix de la scénographie au festival de Carthage en 2021 pour **Médée** de Sulayman Al-Bassam.

COMÉDIENS

Saadia Bentaïeb

Elle travaille sur scène avec Philippe Adrien, Thierry Atlan, Maurice Attias, Alain Mollot, Christophe Thiry, Jean-Paul Roussillon, le cirque Archaos, Ghislaine Beaudout, Sophie Renaud, Vincent Colin, Émilie Rousset et Louise Hémon, Claire Diterzi.

À l'écran, elle joue au cinéma dans **Cache-cache** d'Yves Caumon, **Jusqu'à la garde** de Xavier Legrand, **120 Battements par minute** de Robin Campillo, **D'après une histoire vraie** de Roman Polanski, **Le Poulain** de Mathieu Sapin, **Zombi Child** de Bertrand Bonello, **Vif-Argent** de Stéphane Batut, **Ghost Tropic** de Bas Devos, **Sentinelle Sud** de Mathieu Gérault, **Tromperie** de Arnaud Desplechin, **La Page blanche** de Murielle Magellan, **Normale** de Olivier Babinet, **Le Règne animal** de Thomas Cailley, **Anatomie d'une chute** de Justine Triet, **La Vie sauvage** de Victoria Musiedlak, **Le Monde après nous** de Louda Ben Salah-Cazanas et dans des courts-métrages (**John Marr** de Camila Beltrán, **Vers Stockholm** de Louda Ben Salah-Cazanas, **Sacré Cœur** de Antoine Camard, **Ibiza** de Hélène et Marie Rosselet-Ruiz).

Depuis 1998, elle joue dans les spectacles de Joël Pommerat : **Pôles**, **Treize étroites têtes**, **Mon Ami**, **Grâce à mes yeux**, **Qu'est-ce qu'on a fait ?**, **Le Petit Chaperon rouge**, **Au monde**, **D'une seule main**, **Les Marchands**, **Cet enfant**, **Je tremble (1) et (2)**, **Cercles/Fictions**, **Ma Chambre froide**, **La Réunification des deux Corées**, **Ça ira (1) Fin de Louis**. Elle l'assiste également sur le spectacle **Une année sans été**, écrit par Catherine Anne, ainsi que sur **Amours (2)**.

Agnès Berthon

Avant de rejoindre la Compagnie Louis Brouillard en 2000, elle a travaillé principalement avec Christian Benedetti (**Liliom**, **Les Démons**, **Ivan Le Terrible**), Ruth Handlen (Shakespeare, Pinter ; stages exclusivement en langue anglaise). À Bruxelles, elle a joué dans plusieurs courts-métrages produits par l'A.J.C. et réalisés notamment par Michel Caulea, Thierry Barbier, Thomas de Thier.

Au cinéma, elle travaille avec Stéphane Rizzi *Blanc Manger* et *Cantate/Macabre*, Camila Beltrán *John Marr*, Bertrand Mandico *Notre Dame des Hormones*, Yann Gonzalez *Un couteau dans le cœur*.

À la télévision, dans l'ultime saison d'*Un Village Français*, le rôle de Rachel. Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles, Mon Ami, Treize étroites têtes, Grâce à mes yeux, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Ça ira (1) Fin de Louis*.

En 2018, elle participe à la création théâtrale de Joël Pommerat *Amours*, à la Maison Centrale d'Arles.

Noémie Carcaud

Noémie Carcaud est une comédienne, autrice et metteuse en scène française installée à Bruxelles depuis 2005. Avec sa compagnie, Le Corps Crie, elle a monté cinq créations : *Nu* (2000), *Non Lieu* (2004), *Au Plus Près* (2009), *Take Care* (2016) et *Reste(s)* (2022). *Take Care* est publiée aux éditions Les Oiseaux de Nuit.

Comme comédienne, elle a joué sous la direction de Joël Pommerat (*Ça ira (1) Fin de Louis*, 2021, *Cendrillon*, 2011-2022), de Bérangère Jannelle (*Melancholia Europea*, 2017 création), d'Anne-Margrit Leclerc (*Les Serpents* de Marie NDiaye, 2017), de Michel Massé Cie 4 Litres 12 (*Toïedovski, lecture entre chiens et fous*, 1999, *Les soeurs de Sardanapale*, 1997, créations), d'Estelle Charles Cie La machoire 36 (*Les cadres de la nouvelle économie*, 2002 création), de Daniel Pierson (*Électre* de Sophocle, 2000, *Le Médecin malgré lui* de Molière, 1994), d'Émilie Katona (*Le Cirque Foire*, 1998, *Croisades de Michel Azama*, 1993), de Joëlle Sévilla (*La Fille Bien Gardée* de Labiche et *Le Bal Des Perdus*, 1992). Elle a également développé un travail de performance en solo : *O Solitude*, en 2010, *Je ne réponds plus de rien*, en 2010, et *Jachère*, en 2011.

Comme formatrice, elle a dirigé de nombreux ateliers et stages, avec différents publics, et elle enseigne au cours Florent à Bruxelles depuis 2019.

Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards, Guillaume Vincent, Anne Théron.

À la télévision, il travaille avec Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade, Hervé Hademar, Alain Tasma (prix d'interprétation au festival de La Rochelle pour *9 jours en hiver*), et dans des séries comme *Paris, etc.* de Zabou Breitman (Canal +), *Victor Hugo, Ennemi*

d'état de Jean-Marc Moutout (France Télévision), ou **Le monde de demain** de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne (Arte-Netflix).

Au cinéma il a travaillé avec Jacques Audiard, Michel Leclerc, Naël Marandin, Emilie Cherpitel, Nicolas Silhol ou encore Jeanne Herry, Arnaud Viard, Ludovic Bergery, Matthieu Rozé, Kilian Riedhof, Blandine Lenoir, Alexandre Castagnetti, Philippe Faucon, Gilles Perret.

Il joue depuis 2013 avec Joël Pommerat dans **La Réunification des deux Corées** et **Ça ira (1) Fin de Louis**.

Éric Feldman

Éric Feldman a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards.

Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (**Noeuds de neige**, **Les Paésines**, **Le Jardin des délices**, **À sec**); Jean-Michel Rivinoff (**L'instruction**, **Quatre avec le mort**); Antoine Caubet (**Oedipe-roi**); Alexandra Tobelaim (**Ça me laisse sans voix**, **La seconde surprise de l'amour**); Franck Dimech (**Pelléas et Mélisande**, **Gens de Séoul 1919**, **Sur la route d'Oklahoma**); Anne Monfort (**Nothing hurts**, **Blanche Neige**); Pascale Nandillon (**Variations sur la mort**); Florent Trochel (**Démangeaisons de l'oracle**); Luca Giacomoni (**Oedipe-roi**).

Ça ira (1) Fin de Louis est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Philippe Frécon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon travaille avec Stanislas Nordey **Bête de style**, Gildas Milin **Dans la jungle des villes**, **L'Ordalie**, **Le triomphe de l'échec**, **Le premier et le dernier**, Laurent Gutmann **Le Balcon**, **Œdipe roi**, **Les légendes de la forêt viennoise**, Éric Petitjean **Les papotins**, Éric Lacascade **Oncle Vania**, Stuart Seide **Henry VI**, Nathalie Fillion **Alex Legrand**, Astrid Bas **Matériau Platonov**, **Les trois sœurs** et Pierre-Yves Chapalain **La lettre**, **La fiancée de Barbe-Bleue**, **Absinthe**, Mario Gonzales, Michel Dydim, Fred Cacheux et Guillaume Rannou. Au cinéma, il tourne avec Michel Blanc, Bertrand Tavernier, Pierre Schoeller, Maurice Failvic, François Dupeyron, Philippe Leguay, Brigitte Sy et René Feret. À la télévision, il tourne avec Josée Dayan, Pierre Mondy, Virginie Sauveur, Bruno Gantillon et Dominique Ladoge.

Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur **La Réunification des deux Corées** et **Ça ira (1) Fin de Louis**.

YVAIN JUILLARD

Formé à l'INSAS (Bruxelles). Sur scène (théâtre et théâtre-danse), il collabore avec Yoshi Oïda, Philippe Sireuil, Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon), la compagnie Mossoux-Bonté, Rafaël Spregelburd (Ecole de maitres). Au cinéma, il tourne sous la direction de Pamela Varela, Eric Judor, Olivier Guignard,.... Il est Nox dans la série éponyme réalisée par Mabrouk El Mechri au côté de Nathalie Baye et Maiwen....

Passionné de sciences et Lauréat 2013 et 2016 de la bourse d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, il écrit et crée **Cerebrum, le faiseur de réalités** en février 2018 au Théâtre de la Loge à Paris en partenariat avec le neuroscientifique Yves Rossetti (INSERM). Il se produira à la Scène Nationale de Chambéry en février 2019 puis sera en tournée en France et en Belgique.

Avec **Ça ira (1) Fin de Louis**, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Anthony Moreau

Anthony Moreau travaille avec Guillaume Gatteau dans **Il ne faut pas boire son prochain** de Roland Dubillard, **L'éveil des ténèbres** de Joseph Danan, **Littoral** de Wajdi Mouawad, **Le bourgeois gentilhomme** de Molière, **Par les villages** de Peter Handke, **Le palais des fêtes** de Yukio Mishima; avec Farid Paya dans **L'épopée de Gilgamesh** et **Salina** de Laurent Gaudé ; avec Didier Lastère dans **Onze débardeurs** d'Edward Bond ; avec Elsa Ménard dans **Euphémismes** ; avec le groupe Duende en création collective dans **Tri-Potes Tentative théâtrale** ; avec Olivier Boréel dans **La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs** ; avec Isabelle Esposito dans **Je suis morte** ; avec la Cie map en création collective dans **La tambouille** ; avec Jean-Louis Hourdin dans **Coups de Foudres** de Michel Deutsch et Frantz Fanon, **Jean la chance** de Bertold Brecht.

Au cinéma avec Olivier Guidoux pour la série **Laval Serial** et dans le film **Éditeur** de Paul Otchakovski Laurens.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec **Ça ira (1) Fin de Louis**.

Ruth Olaizola

Elle travaille principalement avec Joël Pommerat, depuis 1995 et la création de **Pôles**, son premier spectacle avec lui en tant que comédienne. À partir de cette date, elle enchaîne avec lui les créations en étroite collaboration au sein de la Compagnie Louis Brouillard : **Treize étroites têtes**, **Mon ami**, **Grâce à mes yeux**, **Cet Enfant**, **Au monde**, **Les Marchands**, **D'une seule main**, **Je tremble (1 et 2)**, **Cercles/Fictions**, **Ma chambre froide** (rôle d'Estelle), **La Réunification des deux Corées**, **Ça ira (1) Fin de Louis**.

Parallèlement à son travail de comédienne, elle poursuit des études universitaires de théâtre et d'espagnol. Elle obtient son Doctorat en histoire du théâtre sur l'acteur et le théâtre des jésuites au XVIIe siècle (2005, EHESS). Elle joue dans l'opéra **Au monde** de Joël Pommerat composé par Philippe Boesmans (Bruxelles-Paris 2014/15). Elle enregistre des dramatiques pour France Culture et France Inter. Elle lit avec Abd Al Malik, **Négritude et créolisation** (réal. Christophe Hocké, 2019). Elle gagne plusieurs prix d'interprétation avec le court-métrage **Infecte** (réal. Steve Catieau). Elle a traduit les

pièces jeune public de Joël Pommerat en espagnol (***Le Petit Chaperon rouge, Pinocchio, Cendrillon, Contes et légendes***). Actuellement, elle est engagée dans différents projets d'écriture et anime divers ateliers de théâtre en France et en Espagne. Elle est assistante à la mise en scène en tournée sur ***Le Petit Chaperon rouge*** et ***Cendrillon*** de Joël Pommerat.

Marie Piemontese

Marie Piemontese est une des actrices historiques de la compagnie Louis-Brouillard.

Elle a participé à 13 créations de Joël Pommerat dès l'origine (dont ***Cet Enfant, Au monde, Les Marchands, La Réunification des deux Corées...***), et elle occupe aussi la place de collaboratrice artistique sur certaines de ces pièces, notamment ***Ça Ira (1) Fin de Louis*** et ***Amours (2)***.

Elle mène par ailleurs son propre travail d'écriture et de mise en scène au sein de la compagnie Hana San Studio.

Gérard Potier

Auteur, comédien et conteur, il s'impose sur la scène hexagonale et internationale en 1993 avec le spectacle ***Beaux et Courageux***. En 1997, il coécrit avec François Rollin ***Quand je serai petit***. En 2003, avec sa compagnie Le Bazar Mythique, il produit et crée ***Ce père que j'aimais malgré tout*** mis en scène par Claude Aufaure. Avec Philippe Raulet, il écrit et joue ***S'il pleut vous ramasserez mon linge***, prix DMDTS à l'écriture. Il travaille avec Chantal Morel (***Les Possédés***), Charlotte Nessi dans ***Bêtes de Scènes***. En 2014, il crée ***Mildiou l'enfant du champ de patates***. En 2015-16, il joue ***La grande machine et les enfants perdus*** de Pierre Peju.

Il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat dans ***Ça ira (1) Fin de Louis***.

Anne Rotger

Au théâtre, elle travaille avec Joël Pommerat dans plusieurs créations, ***Ça ira (1) Fin de Louis, La Réunification des deux Corées, Pinocchio, Thanks to my eyes***. Récemment avec Julien Fisera dans ***L'enfant que j'ai connu***, texte d'Alice Zeniter. Elle a aussi joué sous la direction de Zabou Breitman, ***La Dame de chez Maxim***, Pauline Bureau, ***Sirènes***, Declan Donnellan, ***Andromaque***, Jean-Michel Rabeux, Richard Brunel, Michel Raskine, Gilberte Tsaï, Anita Picchiarini, Philippe Berling, Claire Lasne....

Actuellement elle écrit et prépare un spectacle ***Tout au bord*** avec Guillaume Durieux et Thierry Thieû Niang.

Elle tourne avec Justine Triet dans ***Anatomie d'une chute***, Sandrine Kiberlain dans ***Une jeune fille qui va bien***, Noémie Lvosky dans ***La Grande Magie***, Zabou Breitman dans la série télévisée ***Paris, etc.*** et récemment avec Erwan le Duc dans ***Le Monde n'existe pas***, série pour Arte.

Jean Ruimi

De 2011 à 2013, il participe à un stage intensif de formation à la production visuelle dispensée par l'association Lieux Fictifs au studio de cinéma du Centre Pénitentiaire de Marseille.

À la suite de cela, il réalise deux courts-métrages (**Les 4 éléments du désarroi** et un court-métrage sur George Méliès) ainsi que des interviews de professionnels du cinéma, un film (**Le parcours, histoire d'un arrivant**) et une série de magazines (Culture inside).

Il participe également au jury du prix Renaud Victor doté par le CNC dans le cadre du Festival International du Cinéma de Marseille accueilli par Lieux Fictifs au Centre Pénitentiaire de Marseille ainsi qu'à une rencontre européenne sur le projet Education Art et Culture pour les public sous-main de justice.

Jean Ruimi s'est intéressé au théâtre pour « passer le temps » dans un premier temps. Il avait à cœur de créer une « petite école de théâtre » au sein de la Maison Centrale d'Arles.

En 2014, il écrit **Désordre d'un futur passé** et rencontre Joël Pommerat avec qui il va travailler à la mise en scène de ce spectacle. Ils créent ensemble (avec la complicité de Caroline Guiela N'Guyen et Guillaume Lambert) l'atelier de la Maison Centrale qui sera un espace de travail théâtral régulier pour les détenus.

En 2017, il joue dans **Marius**, création théâtrale de Joël Pommerat, et Caroline Guiela N'Guyen à la Maison Centrale d'Arles, puis à la reprise en 2019, à la prison des Baumettes à Marseille dans le cadre de l'événement « Adieu Baumettes ».

De 2017 à 2020, il travaille avec Caroline Guiela Nguyen sur le film **Les Engloutis** qu'il tourne en juillet 202 (invitation au Festival d'Avignon, sélection au festival du film court de Clermont Ferrand, diffusion dans plusieurs Maisons Centrales et Maisons d'arrêt)

En 2017, il joue dans **Amours (1)**, de Joël Pommerat à la Maison Centrale d'Arles.

Avec la Compagnie Louis Brouillard, il joue dans **Ça ira (1) Fin de Louis** en 2021 au TNP de Villeurbanne et dans **Cendrillon**, de Joël Pommerat au Théâtre de la Porte Saint-Martin au printemps 2022.

David Sighicelli

Comédien, il intègre la compagnie de Pierre Martinez, puis travaille avec Christophe Rauck (**Le rire des asticots**), Sandrine Greau (L'**Homme des bois**), Christophe Feutrier (**Mondes en passage, Un jour sans, Pour Louis de Funès**), Philippe Ricard (**Le Passeur, L'imparfait**). Au sein de la Compagnie Sphota, il participe aux créations **Marée noire, Lendemain qui chantent, Antigone-Orchestra, Silence** et **Péripéties**. Il travaille également avec Frédéric Sonntag (**D'autres Mondes, L'horizon des événements**).

Il est lui-même metteur en scène pour les spectacles **Scènes de vie pour piano et deux voix, Max : dernière tentative**, et réalisateur des courts-métrages: **Dans la débîne, Petit bonheur bourgeois** et **L'échange**.

Il tourne régulièrement dans des séries et des films. Il prête sa voix pour différentes manifestations (expositions, musées, événements, télé, cinéma).

La Réunification des deux Corées est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles **Au monde** et **Les Marchands** lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à **Ça ira (1) Fin de Louis**.

Maxime Tshibangu

Au théâtre, il travaille avec Jean-François Mariotti **Gabegie 09, Histoire du monde**, Léon Masson **La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir**, Sofia Norlin **Klimax**, Myriam Marzouki **Que viennent les barbares** (MC93), Robyn Orlin **Les bonnes** de Jean Genet (Festival d'automne), Linda Blanchet **Le voyage de Miriam Frisch**. Il participe à des séries télévisées sur France 2 **PJ, Boulevard du palais**, Arte **Ainsi soient-ils**, Canal + **Pigalle la nuit** et NRJ12 **Dos au mur**. Il joue au cinéma avec Cédric Klapisch **Paris**, Radu Mihaileanu **Le Concert**, dans le premier long-métrage d'Abd al Malik **Qu'Allah bénisse la France**, avec Just Philippot dans **Eau forte**, Cédric Kahn **L'affaire Goldman**.

Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scènes tels que Roméo Castellucci (**Attore, il tuo nome non è esatto**), Toshiki Okada (**Cinq jours en mars**) et Sylvain Creuzevault.

Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (**Dérangements**), Sylvain Daï (**Dis des mots sur ce que tu parles**) et le théâtre de la Renaissance à Seraing. Il participe à plusieurs créations collectives avec différents groupes dont le DARPA collectif avec qui il crée **La disparition des lucioles** en 2017.

En 2019, il co-écrit et met en scène le groupe vocal liégeois « C'est des canailles ! » (**Ne servir plus**). La même année, avec le Centre théâtral luxembourgeois-TTJ, il écrit, met en scène et joue dans **Cris(e) ordinaire(s)**, puis écrit et met en scène **Derrière le front**.

En 2020 il écrit et met en scène **Devenir forêt**; il co-écrit et joue dans **Pandemic-macadam**. En 2021, il co-écrit et met en scène **Hors-sol**.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec la création de **Ça ira (1) Fin de Louis**.

Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, il se forme à l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique. Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidelio, l'Odyssée d'Alice*), Xavier Giannoli (*L'apparition*), Louve Dubuc Babinet (*Pendant que les champs brûlent*), Jean-Pierre et Luc Dardenne (*Le jeune Ahmed*), Radu Jude (*Uppercase Print*), Élie Wajeman (*Médecin de nuit*) et Manuel Boursinhac (*Les rivières pourpres*).

Il travaille avec Joël Pommerat et Caroline Guiela Nguyen à la Maison Centrale d'Arles pour le spectacle Désordre d'un futur passé.

Au théâtre, il travaille avec la metteuse en scène et auteure Gianina Carbutariu (*Artists Talk*, 2016, Arcub Bucarest), Christophe Sermet (*La Reine Lear*, 2019, Théâtre National de Bruxelles) et Christine Delmotte-Weber (*Mère Courage et ses enfants*, 2019, Théâtre des Martyrs Bruxelles).

Son premier projet en tant qu'auteur-metteur en scène *Déracinés – Ruṭi din rădăcini* est présenté dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2018.

Ça ira (1) Fin de Louis est sa première collaboration avec Joël Pommerat.